

Jonathan à son élève au moment où celui-ci quittait l'Amérique.

Et le citoyen de New-York était en effet sur le point de tenir sa promesse ; on l'attendait pour cette fête de famille qui allait combler tout le monde de bonheur, excepté Robert, car Pierre lui-même, devant le silence de son fils, et la joie débordante de sa sœur, ne pouvait qu'être heureux comme Adèle.

— Nous n'irons que demain essayer tes toilettes chez Anatole, ma chérie, dit Mme Chaniers à sa fille. Aujourd'hui il faut mettre la dernière main pour que la maison soit digne de ton grand ami qui arrive ce soir.

Et Georgette, cependant, toujours mécontente, qui n'acceptait jamais une combinaison et trouvait sans cesse quelque chose à reprendre aux projets de sa mère, ne fit pas une observation.

En effet, sir Jonathan était en route. Elle allait le voir, lui qui depuis sept ans la comblait des plus riches présents, avait pour elle des attentions et des délicatesses qui avaient—chose bien extraordinaire !—trouvé le chemin de son cœur.

— Irons-nous à sa rencontre, maman ! demanda la jeune fille.

— Non, ce ne serait pas convenable. Ton oncle et Robert seront à la gare ; nous, nous l'attendrons ici, toutes les deux.

— A quelle heure arrive-t-il ?

— Vers sept heures, je crois.

— Il n'en est que trois. Je vais m'habiller, et mettre ma toilette de voile crème, veux-tu ?

— La rose pâle te va mieux, et Robert la préfère.

— Alors c'est celle-là que je choisis.

Elle monta en effet dans sa chambre, et Suzanne, après l'avoir habillée, plaça sur le côté de ses cheveux une petite branche d'aubépine naturelle, tandis qu'elle attachait à son cou et à ses oreilles une admirable garniture de perles fines, le dernier présent de sir Jonathan.

La maison était toute envahie de fleurs, et somptueusement décorée.

Les affaires, marchant merveilleusement depuis l'association avec les Américains, avaient permis à Pierre de Sauves d'acheter le terrain sur lequel était construite l'usine et de doubler les bâtisses de l'hôtel.

Autant autrefois les pièces étaient petites, semblables à des intérieurs de bonbonnière, autant maintenant elles étaient larges, grandes, belles, meublées avec ce luxe magnifique et de haut goût dont les tapissiers parisiens actuels ont le secret.

Seul, le cabinet de l'usine était resté le même, Adèle n'ayant jamais voulu qu'on n'y fasse un seul changement.

Comme Georgette allait descendre, un coup de sonnette retentit à la grille, et un individu parut en même temps au seuil de la cour.

— Serait-ce lui ? demanda la jeune fille à Suzanne avec un grand battement de cœur.

Elle regardait précisément au dehors, dans ce moment-là.

Je t'assure que c'est sir Jonathan, continuait-elle, de plus en plus bouleversée, il a tout à fait l'air d'un Américain. Mon Dieu, ma Suzie, mon cœur bat à m'étouffer !...

— Tu es bien pâle, en effet, répondit l'amie d'Adèle. Calme-toi, mignonne ; tu te trompes, il n'est pas cinq heures, et M. Pierce n'arrive qu'à sept heures. M. de Sauves et Robert ne sont pas encore partis à sa rencontre, car je vois toujours le coupé sous la remise.

La jeune fille porta les deux mains à sa poitrine.

— Je te dis que c'est lui, murmura-t-elle très bas. Mon cœur me l'affirme, il ne me trompe pas.

— Tu l'aimes donc beaucoup ? fit l'autre, jalouse d'un sentiment jamais éprouvé jusque-là par son idole.

Celle-ci ferma les yeux, et tandis que la frange soyeuse de ses longs cils noirs formait une large raie brune sur sa joue toute pâle, elle murmura un seul mot où elle mit toute son âme :

— Oh ! oui !

En bas, Adèle redressait dans une très belle coupe de Chine, un paquet de roses du Roi.

Elle était habillée très simplement, comme toujours, mais sa robe de chez Anatole moulait admi-

nablement son corps de reine, tandis que le jais qui garnissait le corsage donnait un singulier éclat à son teint toujours d'une pureté et d'une blancheur idéales.

Malgré ses trente-huit ans, elle était splendide, et il y avait longtemps qu'elle n'avait été aussi belle.

La certitude du prochain bonheur de sa fille faisait briller ses yeux comme deux saphirs très foncés ; en un divin sourire, ses lèvres entr'ouvertes laissaient voir ses dents toujours semblables à des perles.

Tout à coup, un très léger bruit venu de l'antichambre la fit se retourner.

Elle croyait que sa Georgette descendait.

Mais au milieu de la draperie élégante des somptueuses portières, ce fut un étranger qu'elle aperçut, cloué au sol, la regardant les yeux fixes, le visage impassible, mais les lèvres très pâles et toutes tremblantes.

— Mon Dieu ! fit-elle aussi émue que gracieuse, serait-ce notre associé, l'ami de ma Georgette, sir Jonathan Pierce ?

Elle fit deux pas vers l'inconnu, les mains tendues, le regard humide, avec une grâce souveraine.

Celui-ci s'inclina très bas, en se découvrant :

— Oui, madame, c'est Jonathan Pierce, en effet qui vient vous demander une toute petite part de vos chères joies de famille, dit-il d'un accent français très pur, mais auquel, sans doute l'habitude d'avoir toujours vécu au milieu de gens parlant anglais, avait donné des inflexions étrangères.

— Oh ! soyez le bienvenu, vous qui avez soigné et élevé mon fils, qui aimez ma fille ! s'écria Mme Chaniers avec tout son cœur.

— J'ai été payé, madame, par l'affection de Robert, l'être le plus droit qui existe, dit-il ; quant à miss Georgee, son portrait ressemble tellement à une petite sœur morte que j'ai passionnément aimée, que mon amour vis-à-vis d'elle est un grand bonheur pour moi ; le bonheur du souvenir !

Adèle émue le regarda.

Qu'avait donc dit Robert ?

Que cet homme était de glace ?

Et il s'exprimait au contraire d'une voix basse, un peu lente et où tremblaient en inflexions émuës les plus chaudes tendresses de l'âme.

— Vous avez de grands sentiments, sir Pierce, dit-elle ; je suis doublement heureuse de vous ouvrir toutes grandes les portes de notre foyer.

Au bout de quelques secondes de silence, Adèle reprit :

— Mais comment êtes-vous arrivé si tôt ? Mon fils et M. de Sauves se disposaient à aller vous attendre au train de sept heures seulement ?

— Oui, je croyais en effet de ne pas être libre avant. Mais le service de la douane a été si lestement fait que toutes mes prévisions ont été renversées. Le capitaine, qui est un de mes amis, s'est chargé de faire enlever mes caisses et de me les expédier lui-même, alors cela m'a permis d'arriver ici très rapidement.

— Je vais faire prévenir Pierre et Robert, dit-elle en s'approchant d'un timbre.

— C'est inutile, maman ! s'écria le jeune homme en se précipitant comme un fou dans le salon, me voici.

Et se jetant dans les bras de l'Américain :

— O sir Jonathan ! s'écria-t-il, sir Jonathan ! vous voilà donc !... Que vous le vouliez ou non, cette fois-ci, je vous rends votre baiser du départ là-bas, vous savez bien !...

Et il embrassait en effet son professeur à pleine bouche, heureux de le revoir, retrouvant en lui le souvenir des années heureuses où la chère famille hospitalière l'avait si bien accueilli, et tant aimé.

Sir Pierce parvint enfin à se dégager, et avec un sourire attendri, pendant que ses paupières battaient légèrement.

— Méchant garçon, dit-il doucement. Vous me rendez mon baiser, vous ne l'avez donc pas donné à miss Georgee, ainsi que je vous l'avais demandé ?

— Voici ma fille dit Adèle, sans laisser à son neveu le temps de répondre. Faites-lui vous-même votre question, sir Pierce.

Robert qui tenait la main de son professeur dans la sienne la sentit devenir subitement plus froide que du marbre.

Malgré lui, il se souvint de l'émotion éprouvée jadis à son arrivée à New-York, quand ses doigts avaient rencontré les doigts glacés de l'Américain.

Mais il n'eut pas longtemps à rester sur sa réflexion.

Au seuil de la porte, Georgette apparaissait, idéalement drapée de rose pâle, avec son diadème de cheveux noirs fleuris d'aubépine de la couleur de ses joues, et ses splendides yeux, dans lesquels l'émotion de connaître enfin sir Jonathan mettait une douceur inconnue.

— Qu'elle est belle ! murmura l'Américain d'une voix qui s'étranglait.

Et Robert stupéfait, vit cet impassible, au flegme jusque-là si imperturbable ; ce sphynx chez lequel il n'avait jamais deviné une émotion, chanceler comme un homme frappé d'un mal subit.

— Mais embrassez-la donc ! sir Jonathan, s'écria Adèle aussi émue que lui. Allons, Georgette, dis à ton grand ami combien tu l'aimes, ma chérie, il y a si longtemps que tu le désires.

La jeune fille ne se fit pas prier, et tandis que sir Pierce murmurait :

— Est-ce bien vrai, cela, miss Georgee, la fillette se pendit à son cou.

Il rapprocha ses bras, l'enlaça doucement, la pressa longuement sur sa poitrine, et appuyant ses lèvres sur les beaux cheveux de Mlle Chaniers, il demeura quelques secondes les yeux fermés, sans un mouvement.

On eût dit, à l'immobilité absolue de toute sa personne, qu'il allait perdre connaissance, et cependant les couleurs de son visage rosé, de son visage de blond un peu coloré restaient les mêmes, sans s'altérer, sans pâlir.

Au bout de quelques secondes, il parut se ressaisir, et éloignant légèrement l'enfant :

— O chère miss Georgee, dit-il, vous m'avez donné une des plus grandes émotions de ma vie !... Vous ressemblez si étrangement à ma pauvre petite Maud ! C'est elle que j'ai cru presser dans mes bras !...

La capricieuse enfant avança ses fines lèvres roses :

— Je ne veux pas que vous m'aimiez en souvenir d'une autre, sir Jonathan, dit-elle, mais pour moi seule.

— Cela viendra ! répondit-il, avec un sourire très doux.

— Tout de suite !...

— Ah ! nous sommes donc volontaire !

— Enormément. Pour commencer, embrassez-moi de nouveau.

Je ne veux pas de ce baiser destiné à votre Maud.

— Je ne demande pas mieux.

— Là ! c'est bien cette fois-ci. Maintenant, dites comme moi, et en pesant vos paroles sur tout : Georgee, je vous aime.

— Georgee, je vous aime.

— Mais pour vous, chère petite Georgee, méchante comme une peste, et qui malgré cela, affectionnez de toute votre âme votre grand ami d'Amérique.

Il avait répété les premiers mots avec un sentiment très intense et très profond, soudain il s'arrêta.

— Non, non, pas ça, dit-il. Vous n'êtes pas méchante, Georgee, n'est-ce pas, madame, qu'elle se calomnie !...

Adèle hochait légèrement la tête, tandis que ses yeux remplis d'une très grande fierté maternelle démentaient ce qu'elle allait répondre.

— Quelquefois, dit-elle, Georgette est un peu despote, et un peu nerveuse, et un peu autoritaire...

— Je ne vous crois pas. Pardonnez-moi mon démenti, mais ce joli visage ne peut jamais être que doux comme celui d'un ange. Qu'en pensez-vous, Robert ?

— Moi, je trouve ma cousine parfaite.

Le jeune homme s'inclina en prononçant ces paroles, mais un peu guindé, un peu cérémonieux et non pas peut-être avec l'empressement sincère la passion vraie que sir Jonathan devait s'attendre à trouver chez l'amoureux d'une aussi séduisante créature que Georgette Chaniers.

Dans ses prunelles grises une courte flamme